

ropéenne et des États-Unis seront différents : celui-ci à cause des pressions fiscales, celui-là à cause des pressions de l'élargissement de l'Union. Avec le passage du temps, il sera moins difficile de progresser dans le Cycle de Doha.

Si certains soutenaient qu'on ne pouvait faire grand-chose pour assurer le progrès des négociations avant l'élection présidentielle aux États-Unis et le changement de la Commission européenne, l'ensemble des participants estimaient important de profiter de l'interruption des discussions pour sensibiliser tous les intéressés—les membres en développement aussi bien que les membres industrialisés—aux enjeux qui *pourraient* être mis sur le tapis pour donner un point de départ aux nouveaux chefs de file. On a fait observer qu'il est difficile de mener des négociations commerciales quand tout le monde joue à la défense : le programme de Genève doit être axé sur la définition d'objectifs *d'attaque*.

Sur le plan du processus, on a fait remarquer que les milieux du commerce international doivent se mettre à réfléchir sérieusement au fait que le *Trade Promotion Authority* (Autorité pour la promotion du commerce) aux États-Unis expirera en juin 2007 et que c'est là la véritable date limite des négociations. Si l'on veut un point de repère pour le compte à rebours, le compromis doit être élaboré d'ici au milieu de 2006 pour permettre la conclusion du Cycle avant le milieu de 2007. Étant donné le déficit intellectuel quant à la manière d'écarter les divers obstacles fondamentaux qui se dressent sur la voie des négociations, cela ne représente pas beaucoup de temps. Par conséquent, il n'est pas certain que ces problèmes puissent être résolus dans les délais susmentionnés.

Il est temps d'amorcer, en marge de Genève, le débat qui s'impose sur la nature et l'objet fondamentaux de l'OMC. Il faut réexaminer la question des sauvegardes parallèlement à celle des droits antidumping et des droits compensateurs. Nous avons aussi besoin d'honnêteté dans la définition des objectifs—les discus-

---

que cette guerre entraînerait pour sa cité et, conformément à la malédiction du dieu, personne ne la crut. On la tenait même pour folle. La confirmation de ses prédictions ne fut qu'une maigre consolation pour la jeune prêtresse, qu'Agamemnon emmena captive afin de l'épouser, pour le plus grand malheur, en fin de compte, de tous les intéressés. Espérons que les destins seront plus favorables à ceux qui avaient prédit l'échec de Cancún ...